

UNE PHOTO, UNE PEINTURE

Par Vinh Đào JJR 61



Parmi les photographies sur la ville de Wuhan coupée du monde après la crise du Virus Corona, j'ai trouvé parmi les documents diffusés par l'agence américaine Getty Images une photographie d'une femme le visage entièrement dissimulé derrière un masque facial. Elle traversait un pont jeté sur le Yangtze reliant les districts de Hanyang au nord et Wuchang sur la rive sud. La photo a été prise le 27 janvier 2020, quatre jours après la décision de mise en quarantaine de Wuhan, épice de la crise du Virus Corona. Sur le pont pratiquement désert, avec comme toile de fond la ville de Wuhan noyée dans une brume épaisse, elle semblait désespérée au milieu d'un paysage hostile.

La photographie rappelle étrangement un tableau célèbre du peintre norvégien Edvard Munch, "Le cri" ("Skrik" en norvégien, "The scream" en anglais). Dans ce tableau il y a aussi un pont représenté presque de la même manière que dans la photographie. Le personnage dans la peinture, l'air terrifié, semblait entendre un hurlement terrible et se couvrait les oreilles de ses mains.



Edvard Munch (1863 – 1944) est considéré comme un des précurseurs de la peinture expressionniste. En janvier 1892, il raconte dans son journal: "Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature."

Selon les explications des astrophysiciens américains, le phénomène est dû à l'éruption d'un volcan en Indonésie nommé Krakatoa le 27 août 1883. Le bruit de l'éruption était tellement puissant qu'il se faisait entendre à près de 4800 km. Des cendres volcaniques se déversaient dans l'atmosphère, se répandant un peu partout jusqu'en Europe du nord, provoquant des couchers de soleil rougeoyants, que Munch avait vus.

Munch commençait à peindre son tableau "Le cri" dix ans plus tard, en 1893. Il existe cinq versions de cette œuvre (deux peintures, un pastel, un au crayon et une lithographie) réalisées entre 1893 et 1917. L'une des versions a été vendue par Sotheby's le 2 mai 2012 à New York, pour un montant de 120 millions de dollars, un record à ce moment-là pour une vente d'une peinture aux enchères.

Le tableau est une expression de l'angoisse de l'homme devant les catastrophes qui risquent de s'abattre sur eux à tout moment, et devant l'existence en général. Les deux hommes en arrière-plan, probablement les deux camarades qui accompagnaient l'auteur lors de sa promenade, restaient passifs et indifférents, accentuent le caractère dramatique de la situation.

La photographie de la femme sur le pont suscite un même sentiment de malaise et d'angoisse. La brume qui enveloppe la ville de Wuhan au loin donne au paysage un aspect menaçant. La femme désespérément seule dans un milieu hostile, porte ses mains à son cou comme pour se protéger devant une catastrophe imminente. L'épidémie de grippe qui a éclaté à Wuhan est l'une de ces grandes catastrophes naturelles qui se sont abattues sur l'humanité. Mais cette fois-ci y a-t-il eu intervention de la main de l'homme?

Vinh Đào